

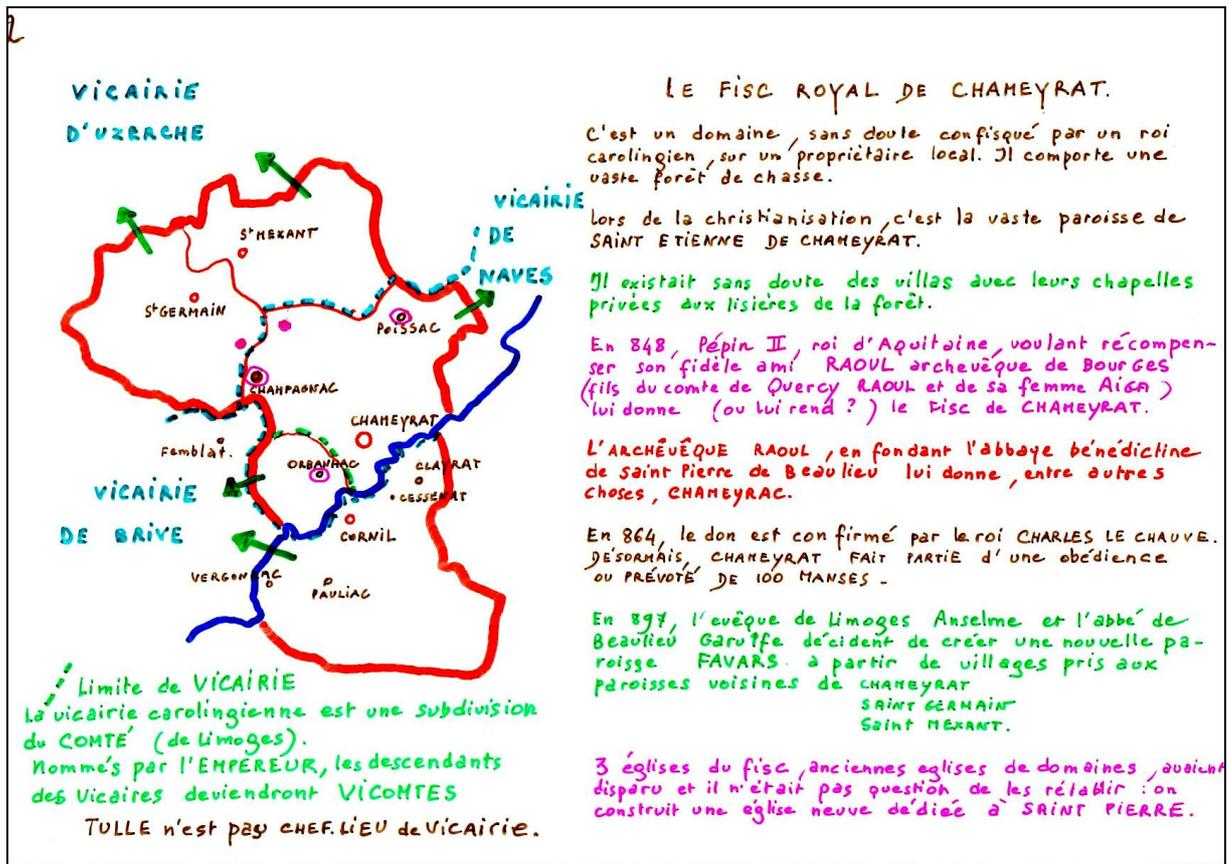
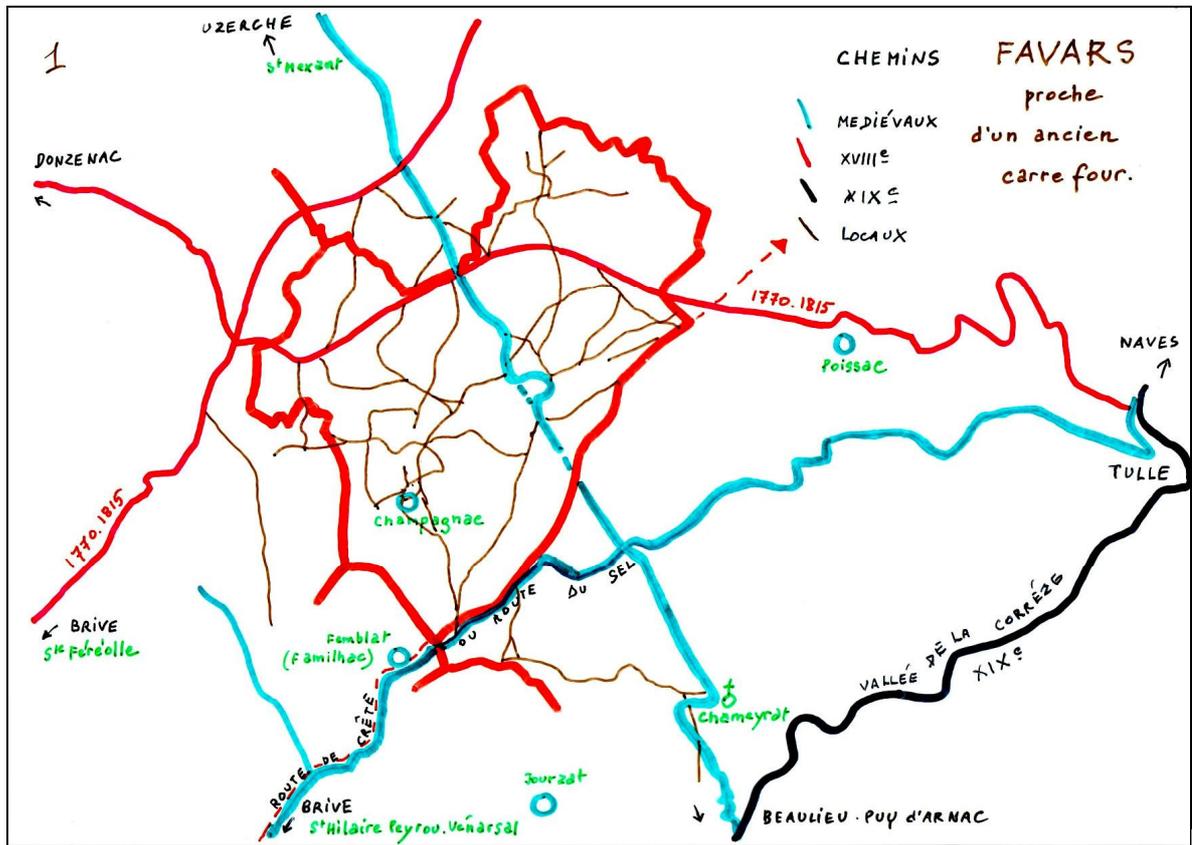
**L'histoire très ancienne du village
de FAVARS (Corrèze)**

des origines jusqu'au Moyen-âge

Madame Marguerite GUELY

Présidente de la Société scientifique historique et archéologique de la Corrèze

<http://www.societe-historique-correze.org/>

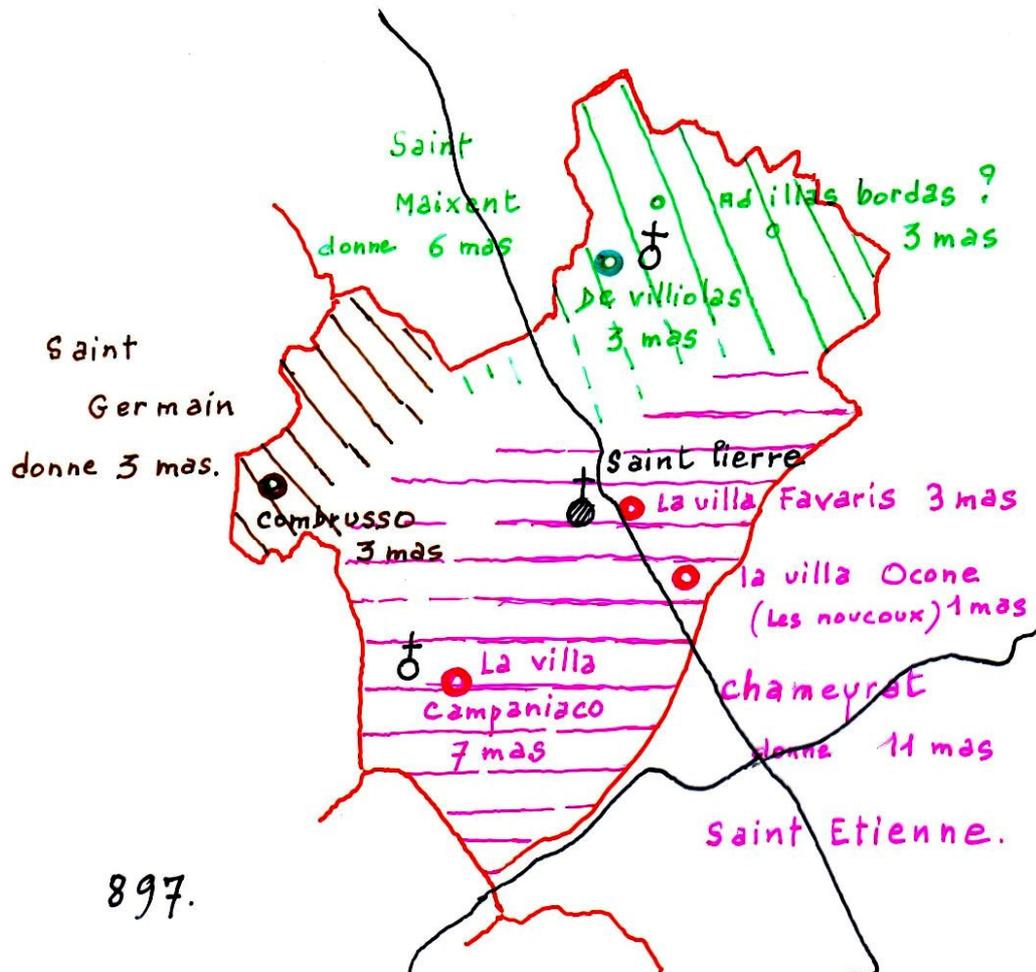


Quand Favars n'existait pas, la région était constituée d'immenses forêts, des étangs dont on ne peut savoir s'ils sont de la grandeur des étangs actuels et des croisements de routes. Sur la carte avec les frontières actuelles, il y a une route qui va d'Uzerche au nord vers Beaulieu et le Puy d'Arnac au sud et une autre route appelée du sel. Sur cette route transitent des convois de sel qui viennent de la côte atlantique et qui se dirige vers Haut Limousin. Cette route passe par Brive et remonte le long des crêtes et des sommets de collines, elle longe un moment ce qui sera la frontière de Favars des crêtes et se dirige vers Tulle et l'est. Favars est à n'est pas loin de ce carrefour de routes. D'autres routes seront construites ultérieurement celle qui va de Brive à Tulle en passant par Favars et celle du 18^{ème} siècle qui monte sur les crêtes qui va de Saint-Germain-Les-Vergnes vers Tulle. Favars n'existe pas encore...

Les noms des lieux qui sont probablement les plus anciens et habités dès l'époque gallo-romaine cela fait plus de 2000 ans dont les noms se terminent par « ac » indiquant l'emplacement une villa gallo-romaine. L'endroit le plus peuplé est probablement Champagnac qui est une grosse villa car tout le sud de la commune s'appelle Champagnac ou Champagnac le Haut, le Petit Champagnac, Champagnazes, Champagnaguès... Il devait y avoir une grosse exploitation qui couvrait tout le sud de la commune actuelle. Il y a cependant aussi Combroux, mot d'origine gauloise qui signifie barrage ; il y avait probablement à cet endroit un barrage et un étang correspondant à l'étang actuel de Lachamp. Il y a Druliolle qui veut dire « le petit bois de chênes » singularité car la région était plutôt une région de hêtres et plus tard de châtaigniers. A cette époque nous avons Champagnac, exploitation gallo-romaine au sud, Combroux une région d'étangs à l'ouest et Druliolle un lieu avec des chênes.

Vers l'an 800, au temps de Charlemagne, plusieurs événements se passent. A partir de Cornil au sud jusqu'à Saint-Mexant au nord, Saint-Germain-les-Vergnes à l'ouest, Poissac-Chameyrat à l'est, cet ensemble correspond à un fisc royal. Un fisc royal est un domaine confisqué par un roi (ou un empereur) à un propriétaire désobéissant ou qui lui avait déplu. Les carolingiens étaient intéressés par la chasse et cette région était un domaine de chasse royal constitué de vastes forêts coupées de clairières dans lequel il y avait de petits domaines d'origine gallo-romaine comme Champagnac. Charlemagne est-il venu beaucoup chasser ? A-t-il conservé ce domaine comme réserve de chasse ? On ne le sait pas, mais il aimait tellement la chasse qu'il interdisait à ses fils de chasser dans les forêts royales.

3.



897.

La formation de la paroisse de FAVARS

la paroisse se forme à partir de mas donnés par
3 paroisses anciennes
St Etienne de Chameyrat.
St Germain.
St Maixent.

On y compte 3 églises de domaine disparues. Campaniaco.
Villiolas? Combrous.

Le choix de la villa FAVARIS, pour centre Paroissial.

- Elle est sur la route des Vicairies "UZERCHE-ROY D'ARNAC"
- Elle possède une très ancienne source curative.
- Elle est plus centrale que la grande villa de Campaniaco

Mais, sur le plan géographique, les 3 quartiers restent liés à leur ancienne paroisse, comme en témoignent les mariages jusqu'au XVIII^e siècle

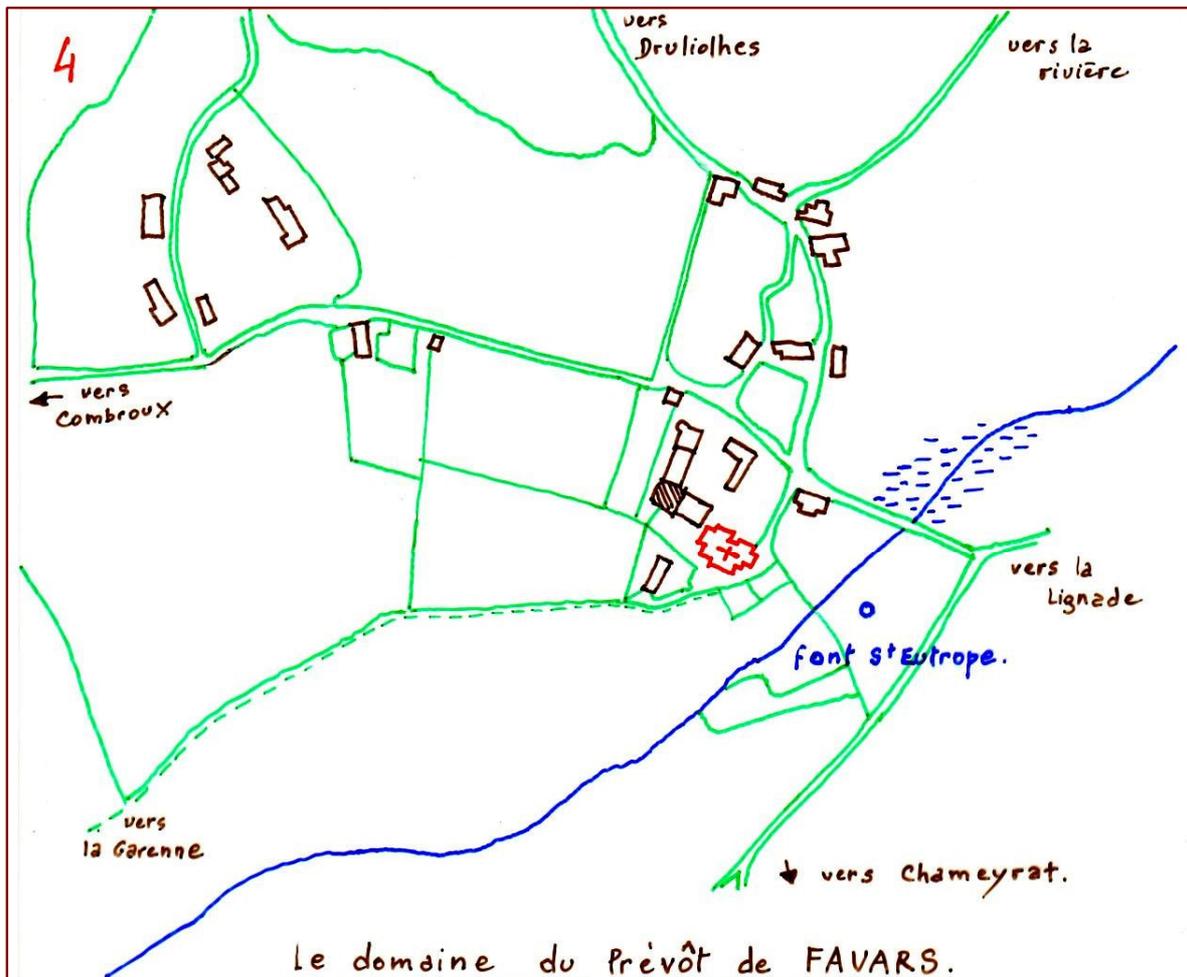
Le temps des moines

Dans la région, Chameyrat est probablement l'endroit qui a été christianisé en premier vers le IV^{ème} / V^{ème} siècle bien avant Charlemagne avec la construction de l'église Saint-Etienne de Chameyrat première église de cette région qui est le centre de ce vaste domaine du point de vue religieux.

En 848, après la division du vaste empire de Charlemagne par ses descendants, le roi Pépin II d'Aquitaine règne sur le Sud de la France. Il veut récompenser un fidèle serviteur qui habite près de Turenne à Cazillac et donne (ou rend) cette région confisquée par son ancêtre à un habitant du coin Raoul, archevêque de Bourges. Raoul est le fils du seigneur de Turenne et il fonde l'abbaye de Beaulieu quelques années plus tard. Il donne à l'abbaye de Beaulieu ce vaste ensemble, qui passe sous la domination (une domination douce) de l'abbaye de Beaulieu sur la Dordogne mais en est fort éloigné. La route ancienne venant d'Uzerche y mène. Une autre abbaye est beaucoup plus proche, celle de Tulle mais elle n'est fondée que vers 900/930 et n'a pas pris part à ce don; longtemps jalouse, elle a des vues sur ce domaine en usurpant et occupant temporairement ses terres.

Le don est confirmé en 875 mais 897 à la fin de ce siècle carolingien, l'évêque de Limoges et l'abbaye de Beaulieu considère que les paroisses ne sont pas assez organisées. Il y a Chameyrat, une vaste paroisse, Saint-Germain-les-Vergnes, Saint-Mexant et sur l'autre rive de la Corrèze Cornil. Trois petites églises de domaine sont en ruines et il est décidé de ne pas les reconstruire. A l'époque les évêques disaient qu'il ne fallait pas reconstruire une église neuve sur une église ruinée. Probablement il devait y avoir de petites églises de domaine à Champagnac, à Combroux et du côté de Druliolle. Ces églises sont détruites et il est décidé de créer la paroisse de Favars. Elle est composée du domaine de Combroussaux (Combroux) composé de trois mas pris à Saint-Germain-les-Vergnes, (un mas est un petit hameau composé d'une ou plusieurs fermes), la villa Viliolas (correspondant à Druliolle) composé de trois mas, de la villa d'Adilabordas (les petites maisons, le Mas) aujourd'hui disparue, au total Saint Mexant donne six mas ou deux villages. La plus grosse partie est donnée par Chameyrat, la villa Campagnaco composée de sept mas, la villa Favaris (la première fois citée dans l'histoire) composée de trois mas, la villa Ocone (Les Noucoux) sur une colline en limite de Favars composé d'un mas. Ces noms se retrouvent encore aujourd'hui. Cependant, jusqu'au XVII^{ème} siècle, les habitants de la région de Druliolle se marient à Saint Mexant, ceux de Combroux se marient à Saint Germain les Vergnes et ceux du sud, de Champagnac et de Favars, se marient à Chameyrat.

L'évêque a créé une paroisse mais dans son découpage il n'a pas tenu compte de la géographie ni de la direction des ruisseaux. Au nord les ruisseaux vont vers le nord et la Couze descend vers le sud et rejoint la Corrèze. Favars est située sur une crête. Cette nouvelle paroisse existe à partir de 897 et deviendra plus tard la commune de Favars.



Le domaine du Prévôt de FAVARS.

Vers 971, la prévôté de Favars comporte « 100 MAS » et s'étend sur Favars, Chameyrat et St-Maixent. Son centre est la « curtis », ou maison domaniale de Favars, mais, à Chameyrat, se trouve le centre de formation des SERFS-VICAIRES, sortes d'intendants laïques, qui dirigent les prévôtés, à la place des moines (tenus à résider à l'abbaye de Beaulieu, s'ils ont un office claustral). Ainsi, le prévôt de Favars est AUMONIER de Beaulieu.

Vers 971, le serf vicair ou Intendant de FAVARS, s'appelle JEAN. C'est, sans doute, l'ancêtre de la famille seigneuriale de Favars. Il doit être vêtu comme un clerc, ne porter ni écu, ni épée, ni éperons. Il a un mas comme ressource principale, plus 4 deniers et 1 poule dans les autres mas de la prévôté. Il a aussi $\frac{1}{3}$ des droits de justice (amendes) et des droits de mutation.

Les paysans de la prévôté sont des serfs, attachés à leurs mas. Ils cultivent l'avoine, l'orge, le seigle, dont ils apportent une part à la prévôté, de même que du foin. On les appelle les hommes de la Terre de Saint Pierre. Ils ne peuvent pas épouser de femmes « étrangères ». S'ils ont une borie (ou exploitation avec bœufs), ils doivent des corvées, avec leur attelage.

A la tête de cette paroisse et de l'ensemble du fisc, l'abbaye de Beaulieu va mettre un prévôt qui est un moine cloître qui réside à Beaulieu. Celui-ci délègue un intendant pour diriger à sa place le domaine. Il s'installe et réside ainsi que le prévôt dans la villa Favaris qui est peut-être gallo-romaine ou gauloise et probablement située à l'emplacement actuel du château de Favars. L'église qui est construite est dédiée à Saint-Pierre ; l'abbaye de Beaulieu est vouée à Saint Pierre. Le prévôt avec sa maison et ses serviteurs occupe l'ensemble de ce qui est actuellement le château de Favars et ses dépendances. En 971, il est à la tête d'une centaine de mas sur l'ensemble. La paroisse d'origine, cinquante ans après sa création, a beaucoup grandi et le nombre d'habitants a augmenté. Son intendant est un serf vicaire car à l'époque tous les paysans étaient encore des serfs. Le prévôt prenait le plus débrouillard et le plus intelligent des serfs pour s'occuper et gouverner son domaine. Cependant se méfie de lui car il est intelligent et on ne veut pas qu'il se comporte comme un patron. Il lui est interdit de s'habiller comme un seigneur pour monter à cheval. Il doit être habillé comme un prêtre. Il a droit à un mas, et sur les cent mas qu'il dirige à une quantité limitée de nourriture, de poules et de produits fermiers par exemple et un peu d'argent, quatre deniers. Il a droit à un tiers des droits de justice car le prévôt rendait la justice dans ses cent mas.

Les paysans, des serfs ne sont pas des esclaves attachés à leur maître, mais sont attachés à leur mas qu'ils n'ont pas le droit de quitter. Ils doivent prendre leur femme sur place. Ils n'ont pas le droit de la chercher dans une autre paroisse pour limiter leur fuite. Ils doivent aussi au prévôt, seigneur de leur paroisse, une certaine quantité de céréales (avoine, seigle, orge.). S'ils possèdent une exploitation un peu plus grande, une borie, ils doivent fournir un service avec leurs bœufs et leur charrette et par exemple chercher de la nourriture.

Il existait des barrages (Combroux) et des étangs mais les moines qui mangeaient beaucoup de poisson ont voulu les organiser. La population respectait le jeûne faisait jour maigre et mangeait aussi du poisson. Le poisson était apprécié et très cher. Plus tard, les seigneurs s'approprièrent les étangs pour les poissons qu'ils apprécient et les revenus qu'ils peuvent en tirer. Leurs superficies inconnues étaient variables suivant la période et l'évolution de la population. En période d'augmentation de celle-ci, des terres cultivables devaient être récupérées et leur superficie diminuait. Pendant les guerres de cent ans et de religions, les étangs s'agrandissaient, symbole de la puissance des maîtres et des seigneurs. Les étangs de Favars ont beaucoup fait parler d'eux à la période révolutionnaire...

6

LA FAMILLE DE FAVARS.

971 DU SERF VICAIRE, **JEAN** A L'INTENDANT **HUGUES**. 993.
 une période de troubles où l'abbaye de Beaulieu s'affaiblit et doit faire appel à des protecteurs laïques *
 Le prévôt de Favars laisse de grands pouvoirs à l'intendant, dont les descendants deviennent des chevaliers

LE XI^e siècle : Féodalité naissante.

1050 HUGUES II x Petronille de Chazarenc
 |
 1073. GÉRARD I Pierre, Etienne, Robert, Rolartz
 1100 GÉRARD I ADÉMAR I GEOFFROY

LE XII^e siècle FÉODALITÉ TRIOMPHANTE.

1104. GEOFFROY x **EMMA DE MALEMORT** *
 |
 1124, 1137 ADÉMAR II GEOFFROY II
 1164, 1176 ADEMAR GERALD ÈLE al. EBLES
 † 1191. moine

LE XIII^e siècle FRANCE ROYALE.

↓
 1192 BERTRAND GUY.
 1251 Le Vicomte de TURENNE rend Hommage à Beaulieu.
 pour Favars. Les FAVARS sont donc ses VASSAUX
 ?
 2 BRANCHES

1283, 1287.

EBLES
clerc.

GUILLAUME

* Les Protecteurs
 de Beaulieu
 sont les MALEMORT
 puis les TURENNE
 pour le Limousin.



* C'est, sans doute,
 par ce mariage que
 les FAVARS devien-
 nent véritables
 SEIGNEURS de
 FAVARS.

5

Les Etangs ou Peyssières de Fauvars.

Probablement créés par les moines de Beaulieu, ou en tout cas, améliorés.

Agrandis par les seigneurs à leur seul usage.

Objets de critique au XIX^e siècle, de la part des paysans, qui n'ont pas le droit de pêche.



Les Moulins de FAVARS.

Ce sont des moulins à farine propriétés des seigneurs.
 moulin haut et bas
 moulin de la Farge
 moulin d'Ayres

13 MOULINS : 15 Km.

Le temps des seigneurs du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle

C'est l'époque où les seigneurs s'installent, s'organisent et mettent en place une hiérarchie, vicomte, petit seigneur. Le roi perd beaucoup de son pouvoir au X^{ème} et XI^{ème} siècles mais le rattrape aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles obligeant les seigneurs à lui obéir. C'est aussi l'époque de la construction des châteaux. D'où sortent les seigneurs et nobles de cette période ? Ces seigneurs sont-ils d'anciens propriétaires, d'anciens serfs-vicaires....

Au XI^{ème} siècle, il y a une famille noble de Favars pas très puissante et ses membres sont probablement des descendants des intendants de Beaulieu. En 971, il y avait un serf vicair qui s'appelait Jean. Son fils Hugues devient intendant jusqu'à ce que l'abbaye de Beaulieu perde son pouvoir et que le prévôt ne se fasse plus obéir par ses intendants.

En 1050, Hugues II épouse une Pétronille de Chazarenc. L'abbaye perd son pouvoir. Une généalogie peut être faite à partir de cette période. Suivent Gérard I^{er} et Gérard II. Dans le cartulaire de Tulle, il est raconté que le frère de Gérard II, Adémar part à la croisade ou en pèlerinage avec le seigneur de Comborn ; comme ils ont volé des terres aux abbayes, ils décident de les rendre avant de partir et vont à l'abbaye de Tulle voir les moines et l'abbé pour se repentir. Ils se retrouvent au réfectoire pour s'embrasser avec les moines. Les seigneurs avaient peur de l'enfer...

Au XII^{ème} siècle un Jeoffroy épouse Emma de Malemort. Les seigneurs de Malemort bénéficiaient de la protection de l'abbaye de Beaulieu.

Mais Favars ne fait pas partie de la vicomté de Turenne. Celle-ci bénéficiait de privilèges, ne payant pas d'impôts et ne logeant pas les soldats du roi. Toutes proches les paroisses de Chameyrat, Saint Hilaire Peyroux, Venarsal faisaient partie de la Vicomté de Turenne. A Favars, les habitants payent la taille au roi et les paysans ont beaucoup travaillé pour payer cet impôt alors que les autres paroisses proches ne la payaient pas.

Les seigneurs de Favars rendent hommage au seigneur de Turenne et le suivent dans ses guerres.

Le prévôt a été expulsé de la maison à l'emplacement du château et a habité une maison plus modeste de Favars, « la prévôté.

Les de Favars habitent le château et construisent la tour (ou sa base, car elle a été démontée à la Révolution.

Vers 1250 le Vicomte de Turenne déclare qu'il est seigneur de Favars.

Au XIV^{ème} siècle les Favars se divisent en deux branches dont une s'éteint.

Catherine épouse un seigneur de L'Eschamel qui est de Haute Corrèze. Jeanne épouse un Seigneur de Lestrangle de Haute Corrèze qui a deux fils Guillaume et Yvonet.

Le prévôt co-seigneur de Favars a des rentes à Favars, Combroux et au Mas, il récolte environ 1/10^{ème} des récoltes de Favars. De L'Eschamel a des rentes à

Champagnac. Yvonnet de Lestranges dispose de rentes à la Garenne, sur le Moulin d'Ere et Champagnac. S'y ajoute les rentes à Saint Mexant. Pourquoi cet ensemble l'a-t-il appelé le domaine de Saint Avid ? Il y a trois seigneurs à Favars, le prévôt, la branche de Lestrangle et la branche de L'Eschamel.

Comment les paysans vivent-ils à cette période ? Ils ne sont plus serfs depuis le XII/XIII^{ème} siècle. Ils vivent librement dans des mas et doivent des rentes annuelles à leur seigneur, en céréales et en argent. Ils doivent donner deux dixièmes de leurs récoltes au prévôt et aux seigneurs. La culture des céréales étant peu rentable, la région devient une région d'élevage de bœufs, moutons et porcs. Les contrats signés à cette époque font référence à d'immenses troupeaux. La nourriture de ces animaux fait que la forêt recule. Au temps des carolingiens les exploitations étaient dans les clairières où vivaient les paysans. Il y a également une forte pression démographique. Les rendements de cultures étaient faibles pour faire quatre setiers (mesure de l'époque) de seigle il fallait un setier pour la récolte suivante soit $\frac{1}{4}$ de la récolte qui servait pour la semence l'année suivante. Le seigneur s'arrangeait avec le paysan pour acheter le bétail pour moitié et avait la moitié des produits de l'élevage. Les deux parties trouvaient le système intéressant.

LA FAMILLE DE FAVARS.

La «Co-seigneurie» du XIV^e XV^e siècle.

Elle est divisée entre les descendants d'**Ebles** et ceux de **Guillaume**.

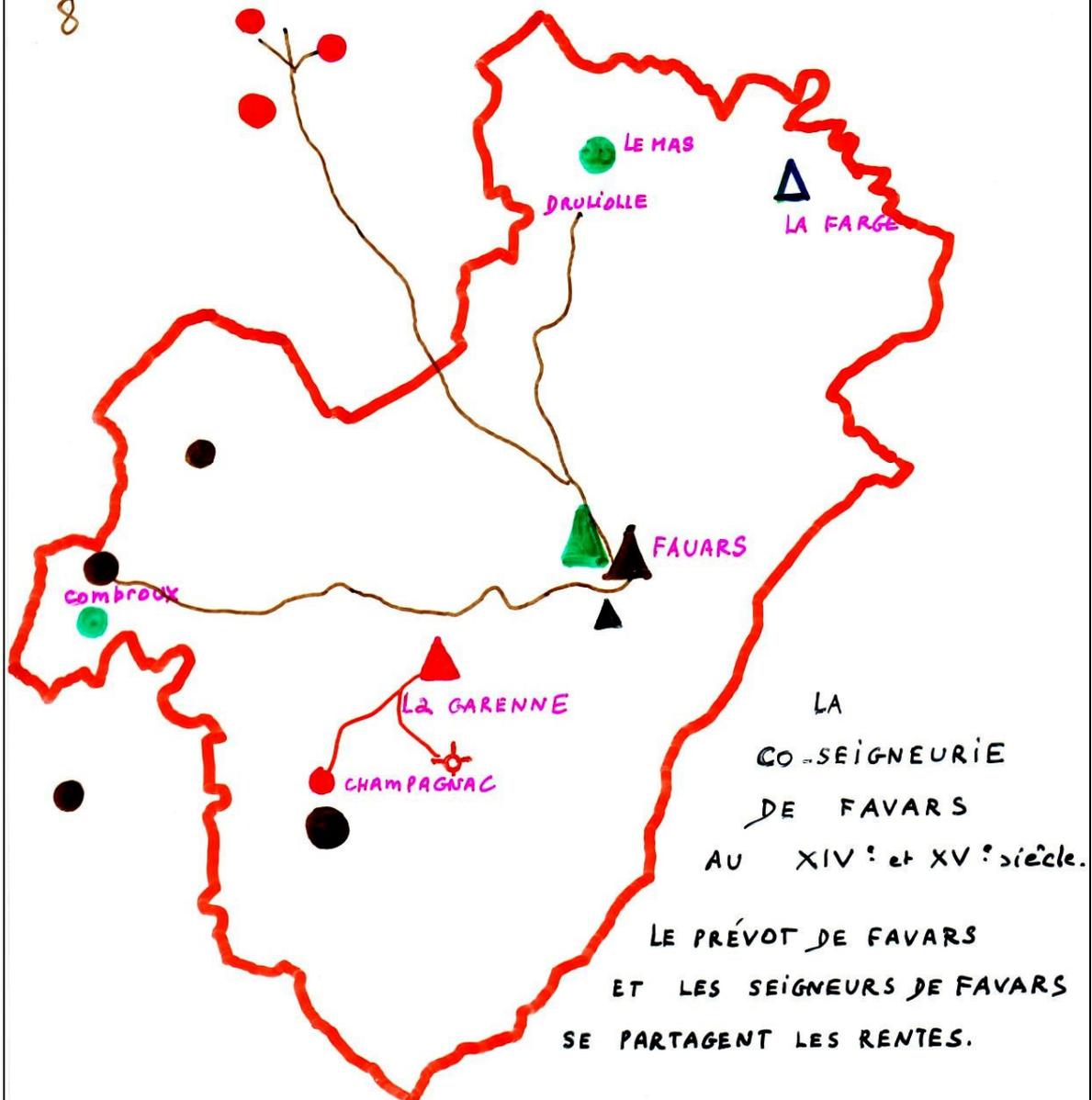


LES ESCHAMEL ont des biens à LAVAL et au CHEYROL D'AURIAC en CHATELAINIE DE SERVIÈRES Ils en rendent hommage au Vicomte de Turenne.

LES LESTRANGES SONT UNE TRÈS ANCIENNE FAMILLE DE LAPLEAU.

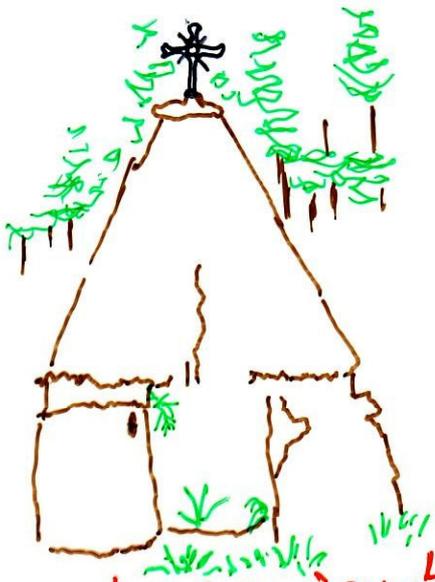
Ils rendent hommage pour la Bastide au Vicomte de Turenne.





- Fief et rentes du Prévot. Il possède la maison de la Prévôté. Il est aumônier à Beaulieu.
- Fief et rentes des seigneurs. Ils ont la Tour, le château, la justice haute. et peut être un château dit de Marcillac.
- Fief et rentes de SAINT AVID. part donné en 1457 à Yvonnet de Lestrangé. Sa veuve, Marie de Saint Aignan, la vend à Pierre Geneste, en 1506 avec l'accord de Pierre Hélie de Collonges, héritier d'Yvonnet.

LA FONTAINE SAINT EUTROPE



D'origine probablement celtique ou gallo-romaine, elle a dû donner son nom à la Villa "Favari's" voisine.

Interdit en 567, 625 721 813, le culte des fontaines, des arbres et des pierres levées reste vivace bien après.

Les Fontaines seront finalement christianisées

On les baptise du nom d'un SAINT aux vertus curatives
Le plus populaire est saint Eutrope (qui guérit les estropiés.)

St Meen ou Méard : les maux divers
St Sulpice ou Sulpice : les douleurs

St Aignan : la teigne St Clair les yeux

L'abbé Poulbrière n'est pas net : il attribue la fontaine à saint Martial qui l'aurait fait jaillir sous les sabots de son cheval puis, à saint Marcel dont l'église de FAVARS possédait des reliques. Cependant, il signale que le patron de FAVARS est St Pierre (cloche de 1609) et le patron secondaire St Eutrope (cloche de 1619)

Les vertus curatives de la fontaine concernent surtout les enfants chétifs. La procession du 1^{er} dimanche de Mai dédiée à St Eutrope va de l'église à la fontaine.

La légende de la fontaine attribuée au XIV^e siècle et racontée dans la revue Lemouzi, il y a une centaine d'années, mélange des éléments divers, historico-légendaires.

1 Un vieux monolt orné de couteaux de chasse.

Alibert, seigneur de FAVARS, 50 ans, barbu, marié à une jeune Aiglène, dont le trisaïeul se nomme Archambaud.

2 La peste dans la région et la procession de la Lune de s'attelle avec participation d'Alibert et de ses "villains" arrivés les premiers, mal récompensés, puisque la peste continue.

3 La chasse. Alibert part à la chasse avec son page de BAR, rencontre un énorme sanglier, le rate, le poursuit tout seul, puis s'endort.

4 Le songe auprès d'un ruisseau. Archambaud persécuté par son frère aîné Ebles, qui l'a fait mourir révèle où se trouvent ses ossements près de la chapelle.

Il doit les faire porter près d'une fontaine proche, par un ermite qui vivait à Poissac qui la baptisera ST EUTROPE

La légende de la fontaine de saint Eutrope

C'est une fontaine curative censée soignée certaines maladies. Dès l'époque des gaulois ces fontaines étaient connues et généralement à côté de ces fontaines se construisait une villa. Probablement une villa était proche de cette fontaine et les propriétaires étant contents de voir des gens en cure chez eux. Elle devait s'appeler fontaine Favaris et la villa s'appelait Villa de la fontaine Favaris. Elle ne s'appelait pas encore fontaine de saint Eutrope car la région n'était pas encore christianisée. Favaris veut dire les fèves comme la plante ce qui est étrange car le nom des villas était généralement plus en rapport avec le propriétaire. Il y a peu de villa qui s'appellent des fèves, des blés, des cochons. Il y avait des champs de fèves mais ils s'appelaient "favières" ou la favière ou faverolles ou les faverolles. Ils ne s'appelaient pas Favars.

Pour les romains les fèves avaient un rôle religieux et il existait une fête les Favarias en latin ou fête des fèves en juin (La fête actuelle se déroule le premier dimanche de mai). Il est donc probable que la fontaine et la villa avaient une relation avec la fête de fèves, les favarias.

Au moment de la christianisation les évêques et les prêtres interdisent le culte des fontaines, des arbres, des pierres levées mais ces pratiques malgré les punitions se poursuivaient. La fontaine est christianisée et baptisée « fontaine saint-Eutrope ». Saint Eutrope est un évêque de Saintes qui n'a rien à voir avec les fontaines et la région. Dans les idées populaires, saint Eutrope s'occupe des estropiés, saint Clair des gens ayant mal aux yeux, ce sont de simples calembours. L'abbé Poulbrière dans son dictionnaire des paroisses dit que la fontaine s'appelle saint-Martial, saint Marcel ou saint Eutrope mais il ne sait pas très bien... Il doit confondre avec la fontaine Saint-Martial de Venarsal où saint Martial est venu et à fait boire son cheval. Mais la fontaine s'appelle bien de saint Eutrope. Saint Eutrope avait une chapelle et une cloche dans l'ancienne église. La procession et la fête votive sont dédiés à saint Eutrope.

La légende de la fontaine XIV^{ème} siècle (de la revue Limouzi)

C'est une légende qui mélange plusieurs thèmes concernant les fontaines. Le lieu est décrit. C'est un vieux manoir orné de couteaux de chasse. Dedans vit un seigneur qui s'appelle Alibert (ce n'est pas un nom très moyenâgeux). Il est barbu (ce qui n'est pas courant au Moyen âge). Il a cinquante ans et est marié à Aygueline. Son trisaïeul s'appelle Archambaut. Alibert et Archambaut ne paraissent pas dans la généalogie des seigneurs de Favars.

Il y a la peste dans la région et il décide d'aller avec ses vilains (Le mot vilain est un plutôt un terme du XVII^{ème} siècle) à Tulle pour participer à la procession de la Lunade créée à cause de la peste. Il arrive le premier avec ses vilains mais cela n'arrête pas la peste. Il est curieux qu'il soit allé à Tulle car Favars et ses seigneurs sont rattachés à la Vicomté de Turenne et l'abbaye de Beaulieu. Ils seraient allés à Beaulieu pour se mettre sous la protection de l'abbé et lui rendre hommage et non pas à Tulle.

La peste ne s'arrêtant pas, Il décide d'aller à la chasse avec son page qui s'appelle de Bar. C'est famille connue sur Malemort/Saint Germain les Vergnes aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle. Il rencontre un sanglier, le rate et se retrouve tout seul. Il poursuit seul cet énorme sanglier. Il est dans une prairie près d'une fontaine et fatigué s'endort près de la fontaine de Favars. Il rêve que son ancêtre, persécuté par son frère vient le voir et lui dit qu'il lui faut aller chercher ses ossements près de la chapelle. Il va chercher les ossements mais il faut que ce soit un ermite du côté de Poissac qui doit transporter les reliques de la chapelle à la fontaine. Il sera aussi chargé de baptiser la fontaine de « saint Eutrope ».

Dans les légendes, toutes les fontaines sont découvertes par les chasseurs ou les ermites et il y a sous la fontaine des ossements où sous la terre il y a des choses qu'il ne faut pas toucher. Au XVII^{ème} siècle on aimait rattacher des vieilles légendes à des faits historiques.

« La légende c'est la légende et l'histoire c'est l'histoire » et la fontaine est sûrement très ancienne et a dû porter un autre nom.

Entre 1350 et 1450 il y a la guerre de cent ans. Dans la région à l'écart des grandes routes elle n'a pas été trop douloureuse. Les routiers, soldats débandé et désobéissants empruntaient ces grandes routes et Favars était un peu à l'écart de ces itinéraires de passages. Les Anglais n'ont pas été très au-delà de Tulle. La région a été peu touchée par cette guerre. Les Vicomtes de Turenne étaient parents avec les papes d'Avignon. Les papes protégeaient les vicomtes de Turenne et écrivaient aux Anglais de le ménager. Les rois de France et d'Angleterre avaient aussi intérêt à ménager les Vicomtes de Turenne car les Vicomtes de Turenne étaient les maîtres de routes importantes, de la route de Limoges à Toulouse passant par Brive mais aussi de l'itinéraire qui va de l'Atlantique à l'Auvergne par la vallée de la Dordogne, la route du sel. Le sel, produit essentiel pour l'époque, était utilisé pour conserver les aliments. Ce qui explique que Favars et les paroisses avoisinantes n'ont pas trop souffert de cette guerre

Beaucoup de paysans de Favars, Chameyrat, Saint Germain les Vergnes sont partis pour repeupler le Quercy dévasté après la guerre de cent ans. Les paroisses du Quercy ont été repeuplées en partie par des Limousins. Dans le Quercy les familles avaient souvent un enfant et dans le Limousin les familles étaient souvent très nombreuses. Ce mouvement s'est poursuivi et on a appelé le Limousin « le pays naisseur », ce n'est pas seulement un pays de naissance de veaux mais un pays où les familles étaient nombreuses.

LE XVI^e siècle A FAVARS

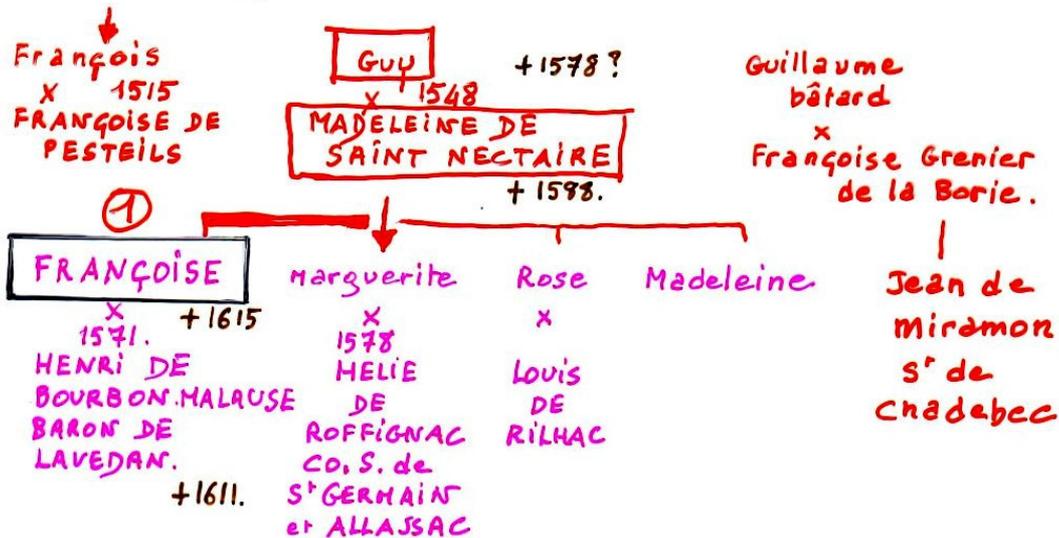
LA FAMILLE de SAINT-EXUPÉRY.

Ancienne famille de Sainte Féréolle, parente des Roffignac de St Germain les Vergnes et des Saint Michel de Cornil.

Peut être d'anciens "protecteurs" de l'abbaye de Tulle.

Par le mariage d'Hélic I^e x 1330 Marthe de Miremon, ils deviennent Co. Seigneurs de Miremont en Auvergne.

Guillaume de Saint Exupéry. Miremont en épousant CATHERINE la dernière des FAVARS de L'ESCHAMEL devient Coseigneur de FAVARS et seigneur du Cheyrol et l'Eschamel.



Les SAINT-EXUPÉRY séjournent au DOGNON, près de PLEAUX, au château de Miremont près de Châlvignac

Guy de Saint. Exupéry est bailli des Montagnes d'AUVERGNE

Sa femme MADELEINE de SAINT NECTAIRE est CALVINISTE

A FAVARS, ils ont un homme de confiance Guillaume Roche, de CHAUVEL, à St Germain, les Vergnes.

Il est JUGE de FAVARS.

Son fils, JÉROME, archer dans l'armée d'Henri de BOURBON-MALAUSE, chef des protestants d'AUVERGNE. Jérôme a été capitaine du château de Favars, après la mort de Madeleine de Saint Nectaire.

Puis, il a suivi Henri de Bourbon-Malause, dans les guerres d'Henri IV, contre la LIGUE jusqu'en 1600.

A la fin du XV^{ème} siècle et au début XVI^{ème} siècle, c'est l'âge d'or et bien que peu touchée par la guerre de cent ans, la population des villages a diminué. Les seigneurs sont aimables avec les paysans pour conserver ceux-ci. Ils font de bonnes conditions à ceux-ci pour qu'ils ne s'en aillent pas chez un autre seigneur. Les paysans nourrissent mieux leurs enfants car ils ont plus de terres cultivables et les familles deviennent très nombreuses. Dans les contrats, au XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, les familles de dix enfants les marient presque tous, ce qui faisait beaucoup de dots mais aussi une forte augmentation de la population. Il y avait des pestes et des épidémies mais la population augmente. En une centaine d'années de 1450 à 1550 on retrouve une forte densité de population. A cette époque en 1483 les seigneurs de Favars sont de la famille de Saint Exupéry. Catherine de Favars dernière héritière des Favars de l'Eschamel épouse Guillaume de Saint Exupéry de Miremont. Ce sont des voisins car ils sont cousins des Rofignac qui sont de Saint Germain les Vergnes/Sainte Féréole/Allasac. Ils sont propriétaires de Favars, de l'Eschamel et du gros château de Miremont à Chalvignac en Auvergne de l'autre côté de la Dordogne mais pas très loin du Limousin. C'est là qu'ils vivent le plus souvent.

Le château n'était pas continuellement habité par son seigneur et s'il ne tombait pas en ruine, il devenait vétuste. On ne sait pas comment étaient les bâtiments du château avant la révolution. Au moment de la révolution quand des ouvriers démolissaient la tour, dans un bâtiment à côté, les portes et les fenêtres sont retirées, des vitres sont cassées et il n'y a plus de meubles, mais les bâtiments ne sont pas décrits. Le château était-il un bâtiment de style renaissance construit par les Saint Exupéry Miremont ou un plus vieux manoir construit par les Favars ? C'est soit un château du moyen âge soit un bâtiment Renaissance. A partir de cette époque les seigneurs de Favars n'habitent plus continuellement le château et il y a peu de chances qu'ils aient reconstruit complètement le château.

Guillaume de Saint Exupéry et Catherine de Favars ont un fils François qui n'a pas de descendance. Leur second fils Guy épouse en 1548 Madeleine de Saint Nectaire, voisine d'Auvergne qui est calviniste. La mère de Catherine est suivante ou demoiselle d'honneur de Jeanne d'Albret, dame protestante et par ce mariage, Favars tombe dans le camp des protestants. Nous sommes au début des guerres de religions et les seigneurs choisissent leur camp.

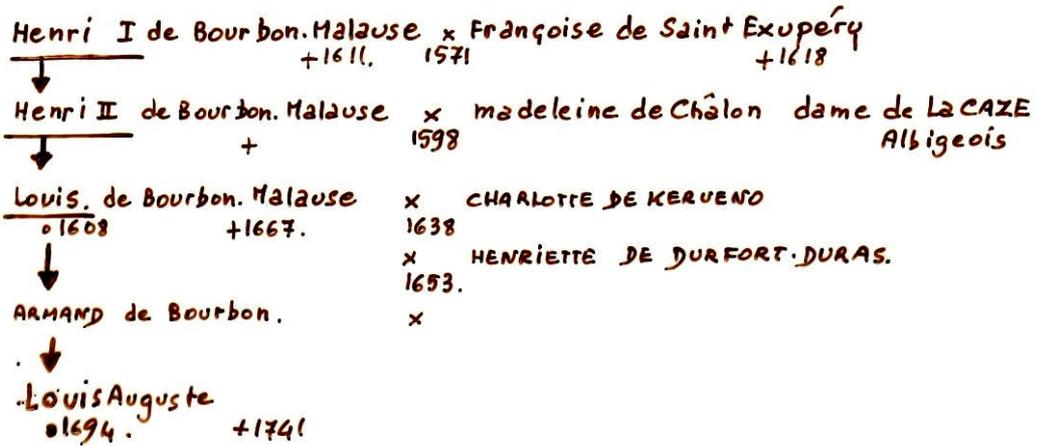
La famille verse dans le protestantisme et va faire de Favars une citadelle protestante. Les historiens qui ont écrit l'histoire de Favars ont pensé que Favars était resté catholique...pourtant dans de nombreux actes, Favars est protestant. Yves de Saint Exupéry a un frère Guillaume qui est bâtard. Il a un fils qui s'appelle Jean de Miremont à Chadebec à Saint Germain-les-Vergnes et qui est protestant. Ils ont quatre filles et c'est l'aînée Françoise qui épouse en 1571 Henri de Bourbon Malauze.

Guy de Saint Exupéry était bailli des montagnes d'Auvergne habitait à Pleaux ou dans son château au Dognon. Il venait à Favars pour de rares occasions mais n'habitait pas continuellement Son gendre Henri de Bourbon Malauze, famille princière est chef des armées protestantes pour l'Auvergne.

Le XVII^e siècle à FAVARS

LA FAMILLE DE BOURBON-MALAUZE.

Descendants des Bâtards de Bourbon, donc cousins des ROIS.



LES BOURBON-MALAUZE résident à Miremont, à la CAZE en Albigeois et à PARIS.

Henri I confie le château de FAVARS, de 1595 à 1600, à Jean de Miremont, protestant, qui deviendra Seigneur de Chadebec en 1611. • Il est anobli en 1612.

Puis, la seigneurie de FAVARS est affermée par Henri II. à Pierre et Bertrand MEYNARD, bourgeois de Tulle et à Guy de la Serre, S^r de l'AUXELOU, pour 6.000L. La prévôté de FAVARS est affermée : 500L. en 1626.

En 1670, Henriette de Durfort-Duras, veuve de Louis, l'affirme à Gabriel et Géraud Dumas, et renouvelle le bail en 1680

En 1730, Louis-Auguste de Bourbon-Malause, dernier de sa famille, vend la baronnie de FAVARS pour 80.000L à Jean Baptiste MÉRIGONDE, bourgeois, entrepreneur des fortifications du Roi à Perpignan.

La seigneurie de Saint Avid, achetée par les GENESTE leur est restée jusqu'au mariage de leur héritière Jeanne de GENESTE II en 1656 avec GUY II de BAR, en 1656. Dans sa dot de 210.000Livre, il y a StAvid. Les marquis de BAR ont Puymeret, StClément, Bar et sont Co-seigneurs de FAVARS.

En 1712, M^r Julliard, chanoine à Toulouse, héritier des BAR, vend la seigneurie de StAvid FAVARS à Léonard HOUGENC prieur de Lissac et à son neveu Jean Baptiste HOUGENC marchand de TULLE.

Le château a été confié pendant la première partie des guerres de religion à un homme de confiance de Guillaume de Saint Exupéry, il est un notaire de Saint Germain les Vergnes qui s'appelle Guillaume Roche. Dans son journal il explique ses transactions avec les paysans. Il ne se préoccupe pas beaucoup de la guerre. Ensuite, c'est son fils Jérôme de la Roche (Chaumeil) qui est capitaine du château pour les protestants et son maître Henri de Bourbon Malauze. Il fera partie de l'armée de son maître Henri de Bourbon Malauze. A la fin des guerres il sera anobli par le roi Henri VI.. A partir de 1600 le château est confié à Jean de Miremont et il habite le château de Favars de 1600 jusqu'en 1615.

Il construit à Chadebec une chapelonne c'est à dire un temple où il se fera enterrer avec son casque, son épée et tout son matériel de guerre. Il sera aussi anobli par Henri VI.

La population locale était-elle protestante ? Probablement les artisans, les notaires, les officiers de justice, dans l'environnement du seigneur l'étaient. Pour les paysans c'est plus difficile à dire car les seigneurs ne souhaitaient pas les convertir et leur religion était mêlée de paganisme.

Vers 1650, quand on a commencé à persécuter les protestants pour les ramener au catholicisme ; on n'envoyait des soldats chez eux c'était la période des dragonnades dont le but était de les convertir.

Le vicomte de Turenne est protestant et les soldats du roi n'ont pas le droit d'entrer dans la Vicomté. Les habitants de Chameyrat étaient protégés.

Tout le plateau est protestant. Tulle est une ville d'abbaye et c'est une ville très catholique

Au XVII^{ème} siècle, grande famille et fidèles partisans d'Henri IV, les Bourbons Malauze sont restés protestants jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Ils sont plus souvent à la cour qu'à Favars. Ils ont fait des mariages mais aucun ne les rapprochent de la région. Ils complotent beaucoup sous Louis XIII ce qui ne plait pas à Richelieu. Ils finissent par se convertir de guerre lasse. Leurs lieux de résidence étaient les Châteaux de Miremont et de Lacaze en Albigeois.

Louis de Bourbon Malauze épouse en 1638 Charlotte de Kervano qui est bretonne. Les chroniqueurs de l'époque rapportent que c'est un mariage d'amour, ce qui est un scandale. On épousait une dame de son niveau, par convenances un âge adéquat, car elle avait des terres ou seigneuries et ce n'était pas les mariés qui décidaient. Le mariage d'amour tourne mal. C'était une amazone assez excitée, elle allait à la chasse avec son mari mais surtout était très jalouse. C'était mal vu à cette époque d'être jaloux quand le mari avait des aventures et c'était mal élevé de faire des remarques ! Elle chassait les servantes les unes après les autres en prétendant que son mari avait des privautés avec celles-ci. Bourbon Malauze excédé et las des colères de sa femme la laisse dans le château sauvage et féodal de Miremont en Auvergne qui ressemble un peu aux Tours de Merle et part habiter Paris. S'ennuyant, elle mange beaucoup de sucreries et décède.

De Bourbon Malauze se remarie avec quelqu'un de son rang et de sa convenance, Henriette de Durfort Duras.

LE XVIII^e siècle ou le siècle des BOURGEOIS, devenus BARONS.

○ La baronnie de FAUARS est aux MÉRIGONDE

Jean Baptiste Mériconde écuyer Baron de Fauars, saint
Mexant, St Germain, Penacor. époux de MARIE MADELEINE
LACAZE du Laurent de NEUVIC

Leur fille Marie Françoise de Mériconde épouse Dominique
DUBOIS chevalier, sieur de Villeneuve et la Borde, habitant
BRIVE.

Son père garde l'usufruit de la terre de FAUARS.
et Marie Madeleine Lacaze, veuve est convoquée à l'assem-
blée de la noblesse en 1789.

Dominique Dubois meurt avant 1789. Sa veuve, Marie-Françoise
et ses enfants

Jean Jacques né en 1764 officier de cavalerie

Jean Baptiste né en 1767 officier d'artillerie

et le 3^e né en ? officier d'infanterie.

vont émigrer après l'ouverture des étangs.

○ La baronnie de SAINT AVID est aux MOUGENC depuis 1712

Jean Baptiste marchand de Tulle x Léonarde Teyssier

Leonard Bonaventure x 1732 Antoinette Brossard

Jean Bonaventure x 1777 Marie Jeanne Leyx

Il est Avocat

En 1790 il fait partie de la Garde Nationale de Tulle

En 1791 il est Juge au Tribunal de district

En l'AN 3, président du Tribunal. Il meurt en 1843

Il réussit à conserver ses biens de St Avid. Son fils
Jean Pierre Mougenc avocat en 1830, vend la Garehne

○ La prévôté de FAUARS, restituée à Beaulieu, après un siècle de possession par les St Exupéry, puis les Bourbon MALAUZE, est convoitée par les Jésuites du Collège de Tulle. Ses revenus sont affermés 600 Lins par an en 1712. une, en théorie, au collège, en 1731, cette union n'est réalisée qu'en 1765, après l'expulsion des Jésuites, déci- dée par Louis XV. Les Théatins les remplacent.

Pendant ce temps la seigneurie de Favars est affermée et donc louée à des bourgeois. La terre de Favars intéressait depuis longtemps les bourgeois de Tulle qui voulaient placer leur argent et voulait s'acheter des domaines.

En devenant fermiers des familles de Bourbon Malauze, ils peuvent percevoir les fermages. Les paysans étant souvent endettés, ils leur prêtaient de l'argent et ne ceux-ci ne pouvant rembourser leurs dettes, ils rachèteront leurs terres. Les paysans vont néanmoins rester et devenir de simples métayers. A cause du départ des seigneurs qui ne s'occupaient pas de leurs terres, les paysans se transforment en simples métayers, les bourgeois devenant les fermiers. En 1670 de Henriette de Durfort Duras, veuve de Louis afferme toute la seigneurie de Favars à Gabriel et Géraud Dumas et renouvelle le bail en 1680. En 1730 Le dernier des Bourbon Malauze Louis Auguste vend à un bourgeois Jean Baptiste Mériconde de la région de Neuvic. Celui-ci a un office, il est entrepreneur des fortifications du Roi à Perpignan. Cela doit bien rapporter car il achète la seigneurie pour 80 000 livres ce qui est une somme considérable ; celle-ci rapportait par an 3000 livres. Il devient à partir de 1730, seigneur de Favars.

Quant à la seigneurie de Saint Avid du côté de La Garenne elle est rachetée plus tôt vers 1506 par une famille bourgeoise les Geneste. Ils la gardent jusqu'en 1656, et Jeanne de Geneste épouse un seigneur de Bar seigneur de Puymaret. Les seigneurs de Bar s'éteindront au XVIII^{ème} siècle. En 1712, M. Julliard leur héritier vend à Léonard Mougenc qui est un ecclésiastique et à son neveu Jean-Baptiste Mougenc qui est un marchand de Tulle.

Les deux seigneuries sont passées aux mains de bourgeois de Tulle, on est passé d'une famille princière à des seigneurs, des marquis et aux bourgeois.

Selon Melon du Pradou
qui écrit en 1882
FAVARS est une des plus
petites et des moins ri-
ches communes de la
Corrèze

Elle est exploitée par des
colons qui l'abandonnent
pour prendre une meilleure
exploitation dans une autre
commune, et sont à leur tour
remplacés par des cultiva-
teurs étrangers.



Temporaire par Bourdeau

La population décroît	1852	733 habitants
à cause de l'émigration	1872	630
	1882	562

Le métayage n'a pas toujours existé : Du XV^e siècle au
XVII^e siècle, seigneurs et paysans ont des contrats d'éle-
vage à cheptel.

Puis les guerres du XVI^e siècle, les mauvaises récoltes
de la fin du XVII^e siècle endettent les paysans. Des bou-
riages ou domaines nobles ou bourgeois se constituent
avec des fermiers ou métayers

La part de l'élevage reste très forte. Il comprend des
vaches et boeufs, beaucoup de moutons et des porcs.
Le partage des produits d'élevage se fait par moitié.

La rente des seigneurs et la dime de l'Eglise représentent
1/10 chacune de la récolte de céréales.

A la veille de la Révolution, les paysans sont propriétaires
de la moitié des terres.

20% sont des brassiers sans terres.

20% sont à l'aise

Entre les deux, sont des propriétaires qui sont aussi
métayers



Habitations en 1882, au Nord de la Commune

Le XVIII^{ème} siècle ou le siècle des bourgeois devenus barons

Le XVIII^{ème} siècle sera difficile pour les paysans

Ce dessin du XIX^{ème} siècle représente une maison paysanne du côté de Naves. Ce type de maison n'existe plus de nos jours. Le toit est à toiture mixte en chaume et en tuiles sans étage. L'autre dessin représente une maison sans étage à toit de chaume. Les paysans sont libres à la Renaissance et ils sont devenus métayers ; ils possèdent la moitié des terres mais sont bien sûr plus nombreux que les bourgeois et les nobles qui possèdent l'autre moitié et ils n'ont qu'une petite parcelle de terre; 20% de paysans n'ont pas de terre, ce sont les brassiers. Parmi les paysans, 20% environ, les laboureurs sont aisés ; ils ont pu conserver leur terre et éviter leur division. Ont-ils eu une bonne santé leur permettant de vivre plus longtemps ou sont-ils des enfants uniques ayant récupéré l'héritage ?

Souvent ces paysans sont obligés de travailler comme métayers.

Les propriétaires deviennent de plus en plus exigeants. Les baux sont de plus en plus courts, d'un à deux ans et ils peuvent être expulsés. Les bourgeois étant à Tulle et proches de Favars, ils surveillent constamment les métayers. Ils réclament de plus en plus de prestations et de travaux. Vis à vis du Roi, leur sort est difficile car les guerres sont coûteuses et les impôts sont devenus considérables.

Les conditions des paysans ne sont pas améliorées et le paysan du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle est plus malheureux que celui du XV^{ème} siècle. Certains d'entre eux ont pu partir plus facilement qu'avant.

Le XVIII^{ème} siècle, c'est une période d'émigration vers l'Espagne mais aussi vers Tulle qui s'industrialise et probablement Paris... Cette tendance s'est poursuivie et accentuée au début du XIX^{ème} siècle. Monsieur Melon Du Pradou écrit une monographie de Favars en 1882 voilà 120 ans. Il écrit que Favars est une des plus petites et une des moins riches communes de la Corrèze. (Favars est une petite commune mais faisait de l'élevage... cela rapportait et pourquoi moins riche ?) Elle est exploitée par des colons qui l'abandonnent pour prendre une meilleure exploitation dans une autre commune et sont à leur tour remplacés par des cultivateurs étrangers. Il dit qu'en 1882 il n'y avait peu de personnes originaires de Favars mais des gens venus d'ailleurs et qui se plaçaient continuellement... Cette question est à poser aux généalogistes qui étudient les registres des paroisses. Mais sur la zone de Combroux ou Champagnac en 1789, on retrouve des familles citées vers 1451/1500, Druliolle, Combroux, Monteil... il semblerait plutôt que les colons changeaient de métairie mais ne devaient pas aller très loin. M. Melon du Pradou semble assez pessimiste.

Les Mériconde sont au château de Favars et la famille Mougenc à La Garenne dans le sud de la paroisse.

Les Mériconde sont très procéduriers. On les retrouve souvent dans les registres du Sénéchal de Tulle et ils font des procès soit à leurs voisins soit à leurs paysans. Ils font des procès pour des problèmes d'héritages, de rentes et de terres. Les gens finissent par leur en vouloir et leur gardent rancune. Cela finit par se savoir.

Leur fille Marie-Françoise de Mérigonde épouse un seigneur Dubois, originaire de Brive qui va devenir seigneur de Favars. Au moment où éclate la révolution, il est décédé depuis peu et c'est son épouse et ses enfants qui affrontent seuls le choc révolutionnaire. Elle a trois fils Jean-Jacques né en 1764, qui est officier de cavalerie, Jean-Baptiste né en 1767 est officier d'artillerie, et un troisième dont on ne connaît pas le nom qui est officier d'infanterie. Pour avoir leur noblesse reconnue, les bourgeois et nobles de fraîche date envoyaient leurs fils à l'armée... une des meilleures preuves de noblesse dont c'était le métier. Ils seront en première ligne lors des événements révolutionnaires de Favars et émigreront après l'ouverture des étangs.

Les étangs de Favars furent le premier épisode de la Révolution. En 1790, des bandes de paysans ouvrent les étangs pour pêcher le poisson et pour montrer que les seigneurs n'étaient pas les seuls maîtres. Quelques détails sont curieux, peu de paysans de Favars sont présents dans cette histoire d'étangs, ce sont surtout les paysans de Venarsal, Saint Germain les Vergnes, Chameyrat et de Saint Hilaire Peyroux. Les habitants de Favars rentraient-ils chez eux quand les gendarmes arrivaient ? Le château a été pillé par une bande et les meubles mis aux enchères. Les ouvriers recrutés par Lachaud de Saint Hilaire Peyroux démontent la Tour. A la vente aux enchères des biens du château, c'est le curé de Saint Clément qui emporte le plus beau mobilier. Il a un mystère concernant l'absence de participation des gens de Favars à ces opérations.

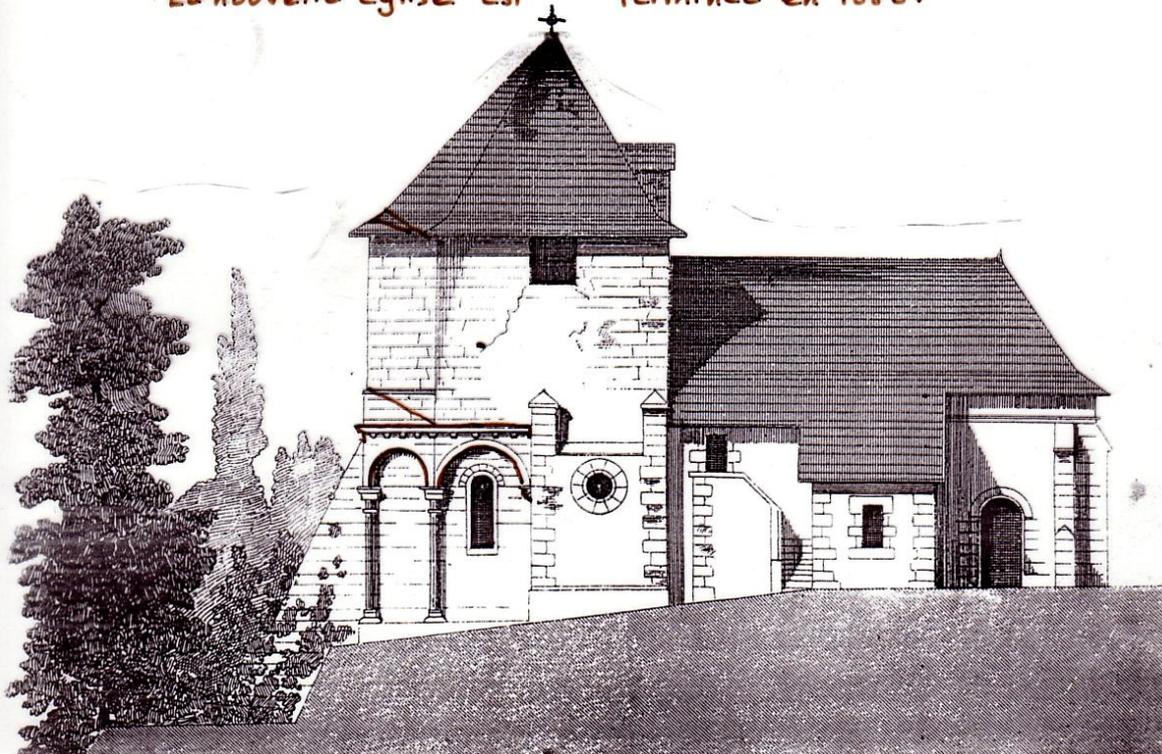
Celui qui défendra les émeutiers s'appelle Brival de Saint Hilaire Peyroux. Il est intéressé ; a-t-il envoyé les gens de Saint Hilaire Peyroux pour ouvrir les étangs ? C'est un grand révolutionnaire et il va faire un plaidoyer en faveur de la destruction des étangs. Ce n'est pas tellement pour sauver les paysans qui seront condamnés dans cette affaire mais pour ses idées. Il utilisera des arguments « écologiques » (moustiques, malaria). A Favars les gens meurent plus tôt qu'ailleurs. Pour lui, Favars est un endroit très malsain et les paysans ont besoin de terre, les étangs occupent des terres cultivables. Pour ses contradicteurs, les étangs servent pour la pêche des poissons et les moulins ont besoin d'eau.

Il est probable que les Mérigonde et Dubois de Saint Hilaire n'étaient pas très populaires. Les Mougenc de Saint Avid n'ont pas eu de difficulté ; ils n'étaient pas nobles, n'ont pas migré et M. de Saint Avid était Président du Tribunal du district de Tulle pendant la Révolution.

L'ANCIENNE EGLISE SAINT PIERRE.

Ce n'est pas la "plus ancienne" du département, mais c'est la seule dont on connaisse la date exacte de consécration : 897.

- cette première église carolingienne a dû être remplacée, vers le XI-XII^e siècle, par une église romane à 4 travées et abside polygonale, flanquée de 2 chapelles : A LA VIERGE et A ST EUTROPE
- En 1775, elle menaçait ruine. La toiture découverte, le sol dépaillé. Les réparations, évaluées à 204 Livres, sont adjugées au rabais, à François Espinasse de Druliolhes pour 105 L.
Il est censé refaire l'escalier du clocher, crépir l'extérieur et blanchir l'intérieur, et poser 3.000 ardoises !
- En 1783, l'évêque constate qu'il y a des lézardes aux murs et à la voûte, qui menace ruine. Peu après, le clocher-mur s'écroule et on descend les cloches. L'ancien clocher pignon est remplacé par « un lourd clocher sans style sur le chœur. »
- En 1880, on propose, soit de réparer l'église : 12.000 F, soit d'en construire une neuve, ailleurs : 34.000 F. Le propriétaire du château donne 6.000 F, pour reprendre le terrain de l'ancienne église. La nouvelle église est terminée en 1886.



L'église Saint Pierre de Favars

Cette église est aujourd'hui disparue. Le dessin date d'environ 1870 à l'époque où elle n'était pas encore détruite. Cette église semble romane et date 1100/1200. Elle est décrite par l'abbé Poulbrière et quelques autres historiens. Elle est dite la plus ancienne du département par référence à l'année 897, date de la création de la paroisse de Favars, mais celle-ci a dû être détruite très vite vers l'an 1000 car à cette époque, les constructions étaient très grossières. Vers l'an 1000/1100 elles ont été presque toutes reconstruites. Aucune église en France ne date de cette époque et il n'existe aucune église carolingienne sauf peut-être quelques petites chapelles du côté de Poitiers. Elle est décrite assez classique avec quatre travées, avec des arcs romans et de jolis chapiteaux. En 1775 avant la révolution, elle menaçait ruines, la toiture était découverte et le sol délavé. Très abîmée, il est décidé de faire des réparations pour le moins cher possible,

204 livres ce qui est dérisoire. Le chantier est adjugé au rabais pour 105 livres à François Espinasse maître maçon de Druliolle. Il devra refaire l'escalier du clocher en pierre de granite de la carrière de Favars (Le granite de Favars était réputé), crépir l'extérieur, blanchir l'intérieur et poser 3000 ardoises. Pour ce prix-là, il ne pouvait pas faire grand-chose.

En 1783 l'évêque constate qu'il y a des lézardes au mur et que la voûte une fois de plus menace ruine. Peu après, le clocher mur s'écroule. Les cloches sont descendues et un nouveau clocher sans style est reconstruit sur le chœur au lieu d'être placé comme les clochers pignons sur l'entrée.

En 1880 elle menace de nouveau ruines. Mais suite à des préoccupations archéologiques l'architecte diocésain dit qu'il ne fallait la détruire mais la réparer. Cela coûtait 12000F. Le conseil municipal et les architectes civils disent que ce ne sera pas possible et qu'il faut en reconstruire une autre mais cela coûtera 34 000 F. Le propriétaire du château M. AUBRION se dit que l'église serait mieux ailleurs car elle encombre son jardin et il propose 6000 F pour son déplacement. Le conseil municipal accepte ce don et est d'accord pour sa reconstruction. L'église sera détruite et reconstruite non loin de là, de la même taille, sur le même plan et les chapiteaux seront récupérés. Elle sera terminée en 1886.

Ainsi disparaît l'un des derniers vestiges du très ancien passé de Favars.

